L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 28 JANVIER 1883. Entre les rues Bienville et Cont

FEUILLETON.

No 1 Commencé le 28 Janvier.

LA SAINT-NICOLAS

Par André Theuriet.

I

—Monsieur le sous-directeur peut-il recevoir Mme Blouet ? demande le garçon de bureau en entr'ouvrant discrètement l'un des battants de la porte du cabinet.

Le cabinet sous-directorial est une pièce spacieuse, haute de plafond, sévère d'aspect, avec ses deux fenêtres garnies de rideaux de damas vert, son papier de tenture et ses fauteuils de drap du même ton, ses cartonniers et sa bibliothèque d'acajou. Le parquet soigneusement ciré reflète comme un miroir la froide symétrie de ce mobilier administratif, et la glace de la cheminée renvoie avec la même correcte fidélité l'image d'une pendule-borne de marbre noir, accostée de deux lampes de bronze et de deux flambeaux dorés. Tournant le dos à la cheminée, le sous-directeur, Hubert Boinville, travaille penché sur le large bureau d'acajou encombré de dossiers. Il relève sa figure grave et mélancolique, encadrée d'une barbe brune où brillent çà et là quelques fils gris, et ses yeux noirs aux paupières fatiguées laissent tomber un regard indifférent sur la carte que lui tend le digne et solennel huissier. Sur ce petit carré de bristol, il y a écrit à la main, d'une écriture vieillissante et tremblée : " Veuve Blouet " Le nom ne lui apprend rien, et tout en rejetant la carte au milieu des dossiers, il a un geste d'impatience.

—C'est une vieille dame, ajoute l'huissier, faut-il la renvoyer ?

—Faites-la entrer, répond le sous-directeur d'un ton résigné.

Le garçon de bureau se redresse dans son habit à boutons de métal, disparaît, puis, au bout d'un instant, introduit la solliciteuse qui, dès le seuil, ébauche une antique révérence.

Hubert Boinville se soulève à demi et d'un signe nonchalent poli indique à la visiteuse un fauteuil où elle s'assied après avoir renouvelé sa révérence.

C'est une petite vieille en pauvres vêtements noirs. La robe de mérinos a plus d'une reprise; elle est frippée et d'un sou verdâtre. Un voile de crêpe défraîchi, qui a déjà dû servir pour plus d'un deuil, pend misérablement de chaque côté du chapeau démodé et laisse voir, sous un tour de faux cheveux châtains, une figure rondelette, ridée comme une reinette d'hiver, avec de petits yeux vifs et une petite bouche dont les lèvres fermes trahissent l'abnégation des dents.

—Monsieur, commence-t-elle d'une voix un peu essoufflée, je suis fille, veuve et sœur d'employée qui ont fourni de bons et loyaux services, et j'ai adressé une demande de secours à la Direction générale..... Je désirerais savoir si je puis espérer quelque chose.

Le sous-directeur a écouté ce début sans sourciller. Il a entendu tant de suppliques analogues !

—Avez-vous déjà été secourue, madame ? demande-t-il flegmatiquement.

—Non, monsieur, jusqu'à présent j'avais pu vivre sans tendre la main..... J'ai une petite pension et.....

—Ah ! interrompit-il sèchement, dans ce cas je crains bien que nous ne puissions rien pour vous..... Nous avons à soulager beaucoup de personnes malheureuses qui n'ont pas même cette ressource d'une pension.

—Attendez, monsieur ! s'écrie-t-elle désespérément, je n'ai pas tout dit..... J'avais trois garçons, ils sont morts; le dernier donnait des leçons de mathématiques..... Il suivait, en allant au Panthéon au collège Chaptal, par une pluie battante, il a attrapé un mauvais rhume qui a tourné en fluxion de poitrine et dont j'a emmené en quinze jours..... Ses leçons nous faisaient vivre, moi et mon enfant, car il m'a laissé une petite fille. Le frais de maladie et les frais mortuaires m'ont mise à sec. J'ai bien fait mon titre de pension pour payer les dettes criardes..... Me voilà seule au monde avec la petiote, sans un pauvre sou, et j'ai quatre-vingt-deux ans.. C'est un grand âge ! Qu'en-se pas donc ?

Sous leurs paupières ridées, les yeux de la vieille sollicitense sont devenus humides. Le sous-directeur l'a écouté, plus attentivement. Les intonations un peu chantantes et certaines locutions provinciales de la vieille dame résonnent à son oreille comme une musique déjà entendue et jadis familière. Ces façons de parler ont un goût de terroir qu'il croit reconnaître et qui lui cause une sensation singulière. Il sonne, demande le dossier de " la veuve Blonet ", et quand le solennel garçon de bureau, d'un air important, la mince chemise jaune sur la table, Hubert Boinville compulse les pièces avec un intérêt visible.

—Vous êtes Lorraine, madame, reprend-il en montrant à la veuve une figure moins fermée, ou court un faible sourire. Je m'en étais douté à votre accent.

—Oui, monsieur, je suis de l'Argonne..... Comment, vous avez reconnu mon accent ! ..... Je croyais bien l'avoir perdu après avoir si longtemps *raté* aux quatre coins de la France comme un *camprolant*.

Le sous-directeur regarde avec une compassion croissante cette pauvre vencve d'employé qu'un coup de vent a arrachée à sa forêt natale, et jetée dans Paris comme une vieille feuille sèche, après l'avoir longtemps roulée par les chemins arides de la vie bureaucratique. Il sent peu à peu s'amollir son cœur de fonctionnaire et répond en souriant de nouveau :

—Moi aussi, je suis de l'Argonne, et j'ai vécu longtemps près de votre village, à Clermont..... Allons, madame, ayez bon courage..... J'espère que nous obtiendrons le secours que vous désirez..... Vous avez donné votre adresse ?

—Oui, monsieur, rue de la Santé, 12, près du couvent des Capucins..... Bien des merois ; je m'en vais contente de vos bonnes paroles, et contente aussi d'avoir retrouvé un pays.....

Et la vieille dame se retire après s'être confondue en révérences.

Dès que Mme Blouet a disparu, le sous-directeur se lève et va appuyer son front à la vitre de l'une des fenêtres qui donnent sur les jardins de l'hôtel. Mais ce ne sont pas les cimes des marronniers à demi-effeuillés qu'il contemple; son regard, devenu rêveur, s'en va bien plus loin..... Très loin, là-bas, vers l'Est, au-delà des plaines et des collines crayeuses de la Champagne, jusqu'à une vallée adossée à une grande forêt, avec une modeste rivière qui roule son eau jaune entre des files de peupliers, au pied d'une vieille petite ville aux toits de tuiles brunes.....

C'est là qu'il a vécu enfant, c'est là qu'il revenait chaque année aux vacances. Son père, greffier de la justice de paix, y menait la même vie sereine des petits bourgeois sans fortune. Elevé à l'aidure, accoutumé de bonne heure au devoir strict et au travail acharné, Hubert a quitté le pays à vingt ans et n'y est plus guère retourné que pour suivre le convoi de son père. Doué d'une intelligence supérieure et d'une volonté de fer, enragé travailleur, il a monté rapidement les degrés de l'échelle administrative. Etre sous-directeur à trente-huit ans, c'est passer dans le monde des bureaux pour un avancement exceptionnel. Austère, ponctuel, réservé et poli, à cheval sur les règlements, il arrive au ministère à dix heures, n'en sort qu'à six et emporte de travail chez lui. D'une nature peu expansive bien que sensible au fond, il passe pour être très *boutonné*. Il va peu dans le monde et sa vie a été tellement prise par le travail qu'il n'a jamais eu le loisir de songer au mariage. Son compartiment parle une fois, dans l'Argonne, alors qu'il avait vingt ans, mais comme sa fortune, la fille qu'il aimait l'a dédaigné, et s'est mariée richement avec un gros marchand de bois. Cette première déception a laissé Boinville une arrière-amertume que ses succès ministériels n'ont jamais complètement corrigée. Son esprit est resté teinté de mélancolie, et, ce jour, après avoir entendu cette vieille femme lui parler de sa détresse, avec cet accent de terroir qu'on n'oublie jamais, il s'est senti envahi d'une tristesse rétrospective.

Le front posé contre la vitre, il ramène comme un amas de feuilles mortes, les lointains souvenir de jeunesse, ensevelis profondément dans sa mémoire, et le parfum des saisons passées en pays natal lui remue le cœur.

Il revient à son fauteuil, et prenant le dossier Blonet, il l'ouvre au crayon de cette mention marginale : "Etrennes diverses d'autrefois—accordée"—puis il sonne le garçon de bureau et renvoie le dossier au sous-chef chargé des secours.

II

Le jour où le secours fut accordé officiellement, Hubert Boinville quitta son bureau un peu plus tôt que d'habitude. L'idée lui était venue d'aller annoncer lui-même la bonne nouvelle à sa vieille payse.

Trois cents francs, c'était une goutte d'eau à peine, tombant du réservoir de l'énorme budget ministériel, mais dans le budget de la veuve cette goutte devait se changer en une rosée bienfaisante. Encore qu'on fût au commencement de décembre, le temps était doux, et Boinville fit à pied le long trajet qui le séparait de la rue de la Santé. Quand il arriva à destination, la nuit commençait à entâcher de ses quartier déserts. A la lueur d'un bec de gaz placé près du couvent des Capucins, il aperçut le No 12, au-dessus d'une porte bâtarde percée dans un long mur de moellons. Il n'eut qu'à pousser cette porte entre-bâillée et se trouva dans un vaste jardin, où l'on distinguait dans l'ombre des carrés de légumes, des touffes de rosiers et çà et là des silhouettes d'arbres fruitiers. Au fond, deux ou trois points lumineux éclairaient la façade d'un corps de logis en équerre. Le sous-directeur se dirigea en tâtonnant vers le rez-de-chaussée et eut la chance de tomber sur le jardinier en personne, qui le guida vers l'escalier menant au logement de la veuve.

Après avoir trébuché deux fois sur des marches hautaines, Boinville heurta à une porte, par-dessous laquelle filtrait une mince raie de lumière et fut tout étonné quand, cette porte s'étant ouverte, il vit devant lui une jeune fille d'une vingtaine d'années qui se tenait sur le seuil, levant la lampe d'une main et regardant le visiteur avec des yeux surpris.

C'était une jolie personne vêtue de noir, à la physionomie vive et avenante. La lumière tombant de haut éclairait à point ses cheveux châtains frisottants, ses jeunes rondes à fossettes, sa bouche souriante et ses yeux bleus limpides.

—Ne me suis-je pas trompé ? murmura Boinville, est-ce bien ici que demeure Mme Blouet ?

—Oui, monsieur, donnez-vous la peine d'entrer..... Grand'mère, c'est un monsieur qui te demande.

—Je viens ! répondit une voix grêle qui sortait d'une pièce contiguë;—et une minute après, la vieille dame arrivait en trottinant, avec son tour de travers sous son bonnet noir, et achevant de dénouer les cordons d'un tablier de toile bleue.

—Sainte-mère de Dieu ! s'écria-t-elle ébahie en reconnaissant le sous-directeur, commant, c'est vous, monsieur !.. Faites-bien excuse, je ne m'attendais guère à l'honneur de vous voir..... Claudet-te offre donc le fauteuil à monsieur le sous directeur..... C'est ma petite-fille, monsieur, tout ce qui me reste au monde.

Hubert Boinville s'était assis dans un antique fauteuil de velours d'Utrecht, et d'un rapide coup-d'œil il avait examiné la pièce qui paraissait servir à la fois de salon et de salle à manger —Pas de meubles, un petit poêle de faïence blanche à dessus de marbre rouge; à côté, une spacieuse armoire de village en chêne; au milieu, une table ronde recouverte de toile cirée; des chaises de paille, et aux murs deux vieilles lithographies coloriées de Boilly ; le tout très propre et avec un bon petit air campagnard.

Il expliqua brièvement l'objet de sa visite.

—Ah ! mon brave monsieur, bien des mercis ! s'écriama la veuve..... On a raison de dire : un bonheur n'arrive jamais seul..... Figurez-vous que la petiote a passé ses examens pour entrer dans les Télégraphes, et, en attendant d'être placée, elle fait par ci par là des enluminures..... Aujourd'hui, elle a été payée d'une grosse commande d'images, et alors nous avons décidé que nous fêterions ce soir la Saint-Nicolas, comme au bon vieux temps..... Vous vous souvenez

—Mais, grand'mère, interrompit la jeune fille en riant, monsieur ne sait pas ce que c'est que la Saint-Nicolas..... A Paris, on ne fête pas ce saint-là !

—Si fait, monsieur sait parfaitement ce que je veux dire. Il est du pays, Claudette, il est de Clermont.

—Le saint-Nicolas ! reprit le sous-directeur dont la figure triste s'épanouit, je crois bien !..... C'est aujourd'hui en effet le six décembre.....

Cette date avait allumé toute une flamme de souvenirs d'enfance qui éclairaient joyeusement et son cerveau à cette clarté, il revit la vaste cheminée paternelle, égayée par les apprêts de la fête patronale ; il entendit la musique sautillante des violons, allant par les rues chercher les filles pour le bal annuel ; et il se rappela ses émotions du lendemain, quand il courait pieds nus pour fêter étonné quand, cette porte s'étant ouverte, il vit devant lui une jeune fille d'une vingtaine d'années qui se tenait sur le seuil, levant la lampe d'une main et regardant le visiteur avec des yeux surpris.

C'était une jolie personne vêtue de noir, à la physionomie vive et avenante. La lumière tombant de haut éclairait à point ses cheveux châtains frisottants, ses jeunes rondes à fossettes, sa bouche souriante et ses yeux bleus limpides.

—Ne me suis-je pas trompé ? murmura Boinville, est-ce bien ici que demeure Mme Blouet ?

—Oui, monsieur, donnez-vous la peine d'entrer..... Grand'mère, c'est un monsieur qui te demande.

—Je viens ! répondit une voix grêle qui sortait d'une pièce contiguë;—et une minute après, la vieille dame arrivait en trottinant, avec son tour de travers sous son bonnet noir, et achevant de dénouer les cordons d'un tablier de toile bleue.

—Sainte-mère de Dieu ! s'écria-t-elle ébahie en reconnaissant le sous-directeur, commant, c'est vous, monsieur !.. Faites-bien excuse, je ne m'attendais guère à l'honneur de vous voir..... Claudet-te offre donc le fauteuil à monsieur le sous directeur..... C'est ma petite-fille, monsieur, tout ce qui me reste au monde.

Hubert Boinville s'était assis dans un antique fauteuil de velours d'Utrecht, et d'un rapide coup-d'œil il avait examiné la pièce qui paraissait servir à la fois de salon et de salle à manger —Pas de meubles, un petit poêle de faïence blanche à dessus de marbre rouge; à côté, une spacieuse armoire de village en chêne; au milieu, une table ronde recouverte de toile cirée; des chaises de paille, et aux murs deux vieilles lithographies coloriées de Boilly ; le tout très propre et avec un bon petit air campagnard.

Il expliqua brièvement l'objet de sa visite.

—Ah ! mon brave monsieur, bien des mercis ! s'écriama la veuve..... On a raison de dire : un bonheur n'arrive jamais seul..... Figurez-vous que la petiote a passé ses examens pour entrer dans les Télégraphes, et, en attendant d'être placée, elle fait par ci par là des enluminures..... Aujourd'hui, elle a été payée d'une grosse commande d'images, et alors nous avons décidé que nous fêterions ce soir la Saint-Nicolas, comme au bon vieux temps..... Vous vous souvenez

—Mais, grand'mère, interrompit la jeune fille en riant, monsieur ne sait pas ce que c'est que la Saint-Nicolas..... A Paris, on ne fête pas ce saint-là !

—Si fait, monsieur sait parfaitement ce que je veux dire. Il est du pays, Claudette, il est de Clermont.

—Le saint-Nicolas ! reprit le sous-directeur dont la figure triste s'épanouit, je crois bien !..... C'est aujourd'hui en effet le six décembre.....

Cette date avait allumé toute une flamme de souvenirs d'enfance qui éclairaient joyeusement et son cerveau à cette clarté, il revit la vaste cheminée paternelle, égayée par les apprêts de la fête patronale ; il entendit la musique sautillante des violons, allant par les rues chercher les filles pour le bal annuel ; et il se rappela ses émotions du lendemain, quand il courait pieds nus pour fêter dans l'étre noir ses sabots pleins de jouets que Saint-Nicolas, sur son âne, avait apportés nuitamment par la cheminée.

—Donc, ce soir, continua avec volubilité la grand'mère, nous avons résolu de manger rien que des plats du pays. Le jardinier d'en bas nous a donné, en choux, navets et pommes de terre, de quoi faire une bonne *potée* ; j'ai acheté un saucisson de Lorraine, et quand vous aurez entré j'étais en train de préparer un *tôt-fait*.

—Oh ! un *tôt-fait* ! s'écria Boinville devenu plus expansif, voilà bien vingt ans que je n'ai entendu prononcer le nom de ce gâteau d'œufs, de lait et de farine, et plus longtemps encore que je n'y ai goûté.....

[*La fin au prochain numéro.*]

Collection complète des œuvres de Louis Jacolliot, le célèbre orientaliste, sur les origines du Christianisme et les religions de l'Inde : œuvres complètes de Camille Flammarion sur l'astronomie, œuvres complètes également de Jules Verne ; le célèbre romancier qui a su populariser la science en la mêlant au roman ; collection complète de livres classiques anglais et français pour les élèves de pensionnats ; fournitures de bureaux, modèles de dessin et assortiment rare de papiers de tenture de première qualité,—tels sont les articles que l'on trouve dans la librairie de M. E. Billard, 59 rue des Chartres, coin Bienville, ancienne librairie Hébert et Estrange.

On sait d'ailleurs que c'est là que les amateurs se procurent les excellents journaux et les plus belles revues littéraires et scientifiques de France.

Chemiserie Parisienne.—Quand on veut une véritable chemise parisienne, c'est chez Guéhlé, 137, rue du Canal (ancien Tourot) qu'il faut aller. Tout ce qui sert de ses vastes ateliers de confection est irréprochable. C'est qu'on y observe les règles les plus minutieuses de l'art du coupeur. La chemise, quand vous la mettez au plat pas un pli, les manches ont la longueur voulue, les diamanures sont correctes—on comprend aisément que chacune des pièces qui forment cet ensemble harmonieux a été taillée par d'habiles ciseaux. Ajoutez cela, les prix de la maison, déjà très modérés viennent d'être réduits, comme on le verra par une annonce insérée aujourd'hui dans l'Abeille. Nous y appelons la très sérieuse attention de nos lecteurs qui ne sauraient faire d'économie plus utiles à leurs bourses, en leur envoyant une destination en une demi douzaine des chemises parisiennes de Guéhlé.

M. H. Desforges, Monnayeur de Cloches vient de transférer son fonderie du rez-de-chaussée de la maison de l'intersection des rues Gravier et Carondelet au No 34 de cette dernière rue ; transfert tout à leur avantage, disons-le, car la nouvelle usine dans le quartier des affaires où ils sont si bien connus, et ont pris possession d'un local excellent, où tout est neuf, haut et grandement aéré. Nous saisissons cette occasion qui s'offre de les recommander au patronage du public ; ils s'en rendent dignes par la bonne façon dont ils exécutent nos ouvrages leurs titres à ce patronage, nous nous contenterons de dire qu'ils ont des chantiers dans toutes les parties de la ville, et qu'ils viennent leur charbon Pittsburg, au prix le plus réduit du marché, remplissant avec célérité toutes les commandes qui leur sont confiées, et livrant le charbon à domicil sans frais additionnels.

Vêtements confectionnés, articles de toilette—Les réclames, de nos jours, ont chose fréquente, désagréable même, tant et si bien, que rarement le lecteur s'y arrête. Mais cette indifférence du lecteur n'est pas sans motif, avouons-le, car nous voyons souvent publier sous les titres les plus fallacieux, des avis que le plus patient des patiens se refuserait à signer. Point cela ici. La maison dont il s'agit est trop importante, trop favorablement connue, malgré sa jeune date, pour recourir à pareil expédient ; dans le commerce comme dans la société : noblesse oblige ; et si cette maison prenait une vente exceptionnelle, ainsi qu'on en lira l'annonce plus loin, il faut que les marchandises soient au magasin, et telles qu'elle les représente. Nous voudrions augmenter ici quelques articles de cette vente dans quelques d'exceptionnelle et qui, nous laissons-nous dire, fait accourir la foule ; mais à quoi bon, puisque dans l'avis plus haut mentionné, on regarde les marchandises se trouvent leurs prix. Nous le disons, la maison Michel Lion prend rang parmi les plus importantes et, nos guerre ; si nous ne semblons trop engager tous qui nous lisent à mettre à profit cette occasion de faire des achats à bon compte.

Modes.—Les magasins de modes de la rue du Canal, coin de la rue de Chartres et de quelques autres quartiers privilégiés de la Nlle-Orléans, méritent à la fois le regard et la admirable propos de nouveautés qui y sont déployées. Mais il n'existe rien de comparable au fait d'y aller, et nous pouvons de la ville où l'art vestimentaire de la mode est plus adroite sous ses formes les plus séduisantes. Pour Mme A. B. Rush, 49 rue Bienville, nouveautés d'une rare élégance qui ne font Mme Anne ; elle en a constamment de nouvelles importés ou qu'elle confectionne elle-même. Inutile d'ajouter que ses prix sont excessivement modérés.

Ecole Française Gratuite.

Le Conseil de direction de l'UNION FRANÇAISE a résolu de fonder, dans une des salles de la Société, une école primaire du soir pour l'enseignement de la langue française.

Cette école sera gratuite. Pour y être admis, les enfants devront avoir au moins sept ans et être fils de Français ou de descendants de Français.

Le nombre des élèves, au début, est limité à cinquante. On n'admettra que les garçons. Une classe pour les filles sera organisée plus tard, si les circonstances le permettent.

L'école sera ouverte de 5 à 7 heures du soir, tous les jours de la semaine, le samedi excepté.

Les fournitures d'écolier seront à la charge des parents. Cependant, en cas d'indigence reconnue par l'administration, la Société y pourvoira.

Les parents qui ne seront pas membres de l'UNION, seront tenus de le devenir, en versant à la caisse de secours de la Société au moins cinquante sous par mois. Les indigents seront exempts de cette obligation.

Les demandes d'admission à l'école seront reçues jusqu'au 15 février, au siège de la Société, rue des Remparts. Les classes commenceront dès que vingt élèves seront inscrits.

Les études seront faites sous la direction de M. A. DARBOT, professeur d'une longue expérience et d'une habileté connue, qui a généreusement offert ses services.

Pour encourager les écoliers et récompenser les plus méritants d'entre eux, l'Union Française, institue des prix annuels respectivement par une médaille d'or, dont l'achat sera fait au moyen de contributions individuelles.

Le Conseil de direction de la Société invite les parents à faire inscrire sans délai leurs enfants.

Maison H. Domiens—Qui ne connaît, parmi nous, la Maison H. Damiens, la plus populaire de la Nouvelle Orléans, et à la veille des fêtes de Mardi et du Jour de l'An, où, depuis de longues années, le rendez-vous forcé de tous parents et des petits enfants !

M. H. Damiens vient d'ouvrir en grande exposition de jouets d'enfants et d'articles de fantaisie qui, sans chez lui, tous les ans, à pareille époque, une célébrité universelle que justifie son choix.

Rien d'intéressant comme se collectionner en biscuit, en terre cuite, comme ces articles de bazar, ces mignolines, ces barbotines, ces gentilesses de toilette, ces garnitures de fantaisie surtout.

Il n'y a pas à la Nouvelle Orléans de collection pareille à la sienne, de jouets, de vélocipèdes, de voitures de poupées, de boîtes de luxe soit pour garnis ou meubles.

Nous n'en finirions pas, s'il nous fallait énumérer la multitude d'étrennes et d'objets de fantaisie charmante et nouveauté que va y choisir les plus délicats. On trouve chez M. Damiens un assortiment de bonbons fins et de chocolats à la crème et de fruits confits arrivant directement des premières confiseries de Paris.

Habillements.—C. Lazard et Cie-Cette ancienne et excellente maison vient de recevoir ses dernières envois, un assortiment complet d'enfants, d'une coupe très gracieuse à la reine, on a donné à cet article le nom de "Degrammont Suit." C'est un vêtement que portent toujours les petits prodige de même pour un enfant. La maison Lazard et Cie offre aussi et aux prix les plus modiques, un stock considérable de vêtements confectionnés, taillés à la dernière mode, se distinguant par la grâce de la coupe et la belle qualité des étoffes. On ne pourrait obtenir rien de mieux même sur commande. Du reste MM. Lazard et Cie confectionnent aussi des ces et ont offert un assortiment des ouvrages de première ordre. Grand choix de draps et cassimirs. On trouvera là aussi des chapeaux et des casquettes du dernier genre.

Liste complète des navires sans le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant la date de leur arrivée et de leur départ, sous les consignataires, destinations du tonnage, du tonnage et de la destination

STEAMERS.

Buenaventura Esp. 1332 Garre pour Liverpool 27 1er dist. Avendano Bros
City of Norfolk Am. 893 Frahm pour ——
Alger. M La & TER & Co 31 Se
Celtic Monarch Aug 1308 Wilson pour Brême 27 Se
Gleniun Forest Clayton &co
Carolina Esp. 1249 Ugalde pour Liverpool 29
1er dist. L Ranger & co
Chilian Aug. 1367 Coward pour Liverpool 20
1er dist. F W Fernald & co
Chalmette Am 1931 Reed pour New York A'
ger M La & TER & SS Co
Kaulsdorf Aus Esp. 1490 Urrutia pour Liverpool 27
1er dist. Avendano Bros
Gussie Am. 998 Hill pour —— Alger, M
Glenrath Aus. 1109 Taylor pour Liverpool 25
2e dist. A H French & co
Good Hope Am. 1266 Atkins pour le Continent
Hankow Aug. 2392 Robertson pour Liverpool
1er dist. Ferstall Clayton &co
Irthington Aug. 1290 Owen pour le Continent
Elevator, Evans & son
Jas Watt Aug. 1922 Petrie pour —— 28
3e dist. A K Miller &co
Louffman Am. 1501 Gager pour New York 8 2d
dist. A Moulton &co
Marco Aurelia Aus. 411 Morgan pour ——
Milanese Aug. 1635 Trunick pour Liverpool 46
4e dist. A K Miller &co
Mundella Es. 1142 Barraga pour Liverpool
2e 1er dist. A K Miller &co
New York Am. 1250 Quick pour New York Al.
ger M La & TER & SS Co
Palm Branch Aug. 1115 Keteon pour ——
15 1er dist. J P Macheca &co
Severn Aug. 1277 Hanmer pour le Continent 44
4e dist. A K Miller &co
S J Oiort Road. 548 Pissatti pour Laid Up
14 1er dist. S Oreo & Bro
W G Hewes Am. 675 Brown pour ——
Alger, M La & TER & SS Co

HAVRE

Arklow Aug. 1474 Curry pour la Russie Se rue
Joe F Lowell &co
City of Boston Am 1063 Harper pour Cadiz
rue Washington, Lucas E M Moore &co
Excelsior Aug. 1218 Joslyn pour Havre 2e rue
Hall & Vaughan
Joven Narcisa Esp. 674 Clua pour Barcelone 21
1er dist. E W Fenar's &co
King Cardio Aug. 1297 Whitney pour Liverpool
4e rue Hall & Vaughan
Lizzie Moore Am. 1124 Shear pour la Russie
20 1er dist. L Ranger &co
McDougal Aug. 1194 Davis pour Royal Se
Meimerby Aug. 1465 Gross pour Liverpool 20
1er dist. Hall & Vaughan
Rivenside Am. 1213 Hutchinson pour le Havre 28
1er dist. A K Miller &co
Saturnus Suède 745 Johnson pour Liverpool
rue Washington, Mulr. Duckworth &co
Thos Lord Am. 1268 Hall pour le Havre 31
1er dist. Lucas E Moore &co
Wm Tapscott Am. 1184 Rae pour Liverpool 25
1er dist. Lucas E Moore &co

BARQUES.

Ariadna Nor. 493 Johannsen pour le Continent
Gratos, W E Whitney
Agostino C Aut. 889 Premuda pour Cronstadt
21 3e dist. A Cenulich
Arabia Aug. 944 Robinson pour le Russie de
rue DeWolf & Hammond
Bolleau A 1123 Warren pour Royal 1re rue
A K Miller &co
Blandina P Aut 770 Seich pour ——38
3e dist. A K Miller &co
Chasseur Nor. 352 Johannesen pour Cienfuegos
11 1er dist. S A Cenulich
Cedar Cost Am. 749 Wischeaer pour Brême
Su rue Hall & Vaughan
Ergo Aut. 580 Gladrosich pour Gênes 25
3e dist. A K Miller &co
Ebenezer Nor 519 Nielsen pour Trieste 28 Se
dist. Ross Kemp &co
Havdyat Nor. 603 Anderson pour la Russie
28 Se dist. S A Cenulich
Hampton Court Aut. 956 Kruse pour Brême 25
3e dist. A K Miller &co
Lincoln Aut. 793 Gerollmich pour le Havre
24 3e dist. S A Cenulich
Nlord Nor. 440 Pedersen pour —— 24 3e
dist. Ferstall Clayton &co
Parela Aus. 1765 Karmodo pour Liverpool 29
3e dist. Ferstall Clayton &co
Roma Aut. 922 Gerollmich pour le Havre 29 Se
dist. S A Cenulich
St Julien Aus. 1049 Frits pour le Havre 3e
rue Hall & Vaughan
Stella Simone Ital. 412 Tagta pour le Continent
7e rue A K Miller &co
Visconte Ferretta Ital 669 Corrajo pour Gênes
3e 3e dist. A K Miller &co
Virgo Nor 834 Michalsen pour la Russie 38 Se
dist. A K Miller &co

BRICKS.

Jose Ferror Mex. 173 Batista pour ——
Algar, G Corral &co
Nicasia Esp. 190 Casals pour —— 16 2e
dist. S V Forns, le &co
R L T Ing. 445 Thompson pour U Kingdom
Gratos, A K Miller &co

SCHOONERS.

Lottie K Am. 74 Lahlief pour Mississippi Pic
Tier, G W Rush
M L Wood Am. 537 Spalding pour Providence
6e rue Norton & Bell
Mattie W Atwood Am 670 Newcomb pour Bos-
ton 47 dist. Rose, Knox &co
Royalist Aug. 111 Moore pour —— Al-
gar, au capitaine
Susan Norton Am. 103 Schriever pour ——
6e dist. Hy Otis
Vernal Am. 142 Hunterman pour ——
13 1er dist. J F Macheca & Bro

THE NEW-ORLEANS BEE.

(L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.)

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 56 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the sole newsliegal organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $15; six months, $8; three months, $5; one month, $1

Weekly ($ double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $6 six months, $1.50; ten months, $1; three, 75 cents.

Address: Editors "N. O. Bee,"

LISTE DE NAVIRES.

Partant pour le N ouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Alsiers, Percy.....parti 24 janv
Steamship Chalmette, Reed.....parti 20 jan
Steamship N York, Brick.....parti 17 jan
Goélette Ches Morford, Barbridge, ...en charge-
ment 15 déc

PHILADELPHIE.

Goélette Esv Johnson, MacDonald, expédie'e 2
janv

BOSTON.

Goélette Annie E Kimm, Farrow, demoiselle 12
janv
Goélette Wm H Fenton, Phinney, partie 2 jan
ROCKPORT, MS
Goélette Ada A Kennedy, Pillsbury, ...en charge-
ment 15 janv

LIVERPOOL

Steamship Rita, Arrepon.....parti 8 janv
Steamship Orion, Riley, en chargement 20 janv
Steamship Dryburg Abbey, Herter, parti 8 janv
Steamship Commander, Newton.....parti 29 déc
Steamship Governor, Vallast.....parti 3 jan
Steamship Stanmore, Hughes.....parti 3 jan
Steamship Carnoes, Halgrow.....parti 5 jan
Barque Leaminston, Agal.....partie 2 nov
Steamship Explorer, Evans.....parti 1 déc
Navire Roxanna, Webster.....parti 15 janv
Navire Shelburn, Murphy.....parti 10 jan
Navire Walter D Wood, Haskell.....parti 20 déc
Navire John Watt, Sylvester, en chargement 20
déc

LIVERPOOL

Barque Albuera, Gilmore.....partie 18 déc
Barque Orion, Stange.....partie 18 nov

DUBLIN

Barque Eliza A Kenny, Brooks.....parti 26 déc

PENARTH

Steamship Antverpia, Tanzer.....parti 16 jan

CARDIFF.

Steamship Monarch, Thompson.....parti 16 janv

BREMTOL.

Barque Americo, Hilton.....partie 3 janv

LONDRES.

Steamship Monarch, Thompson.....parti 15 jan
Steamship Waldham, Scott.....parti 13 janv

BLAYE.

Barque William, Harding.....parti 15 déc

GENES.

Barque Louisiana, Barbara.....partie 20 déc
Barque Constante, Maratteria.....parti 6 déc
Barque Mont e Mondo, Maraeca.....partie 1 nov

HAVRE.

Steamship Faria, Artet.....parti 25 déc
Navire Roxanna, Webster.....parti 17 janv

MARSEILLE.

Barque Rosalia, Lloret.....partie 9 déc

BORDEAUX.

Barque Leo, Andarcas.....partie 26 déc
Navire William Journey.....parti 11 déc

BARCELONE

Brick Marsan, Angele.....partie 3 déc
Barque Jupiter, Hagaman, Gilmore, partie 14 déc

BREME.

Navire Friedrich, Bruggerman, en chargement 3

ANVERS

Navire John Murphy, Cesmas.....parti 6 déc
Navire Nestle Murphy, —.....parti 16 oct

SICILE.

Steamship Drasbenfels, Nare.....parti 16 déc

PALERME.

Barque Emma, Di Costanse.....partie 30 déc

MESSINE.

Steamship Drasbenfels, Tarc.....parti 29 déc

LISBONNE.

Barque Monte San Angebel Scarpati.....partie
15 janv

ROTTERDAM.

Barque Unione, Castillano.....partie 17 déc
Barque Lino, Ivanaich.....parti 31 déc
Barque Ferruci, Russo.....parti 20 déc
Barque Verbena, Martin.....partie 23 déc
Brick Marlanda IV, Ca valho.....partie 23 déc

MALAGA.

Navire Caledonia, Pottes.....parti 29 déc

MALAGA.

Barque Theresa, Hashadan.....partie 7 nov

RIO DE JANEIRO.

Navire Joaquin Serva, Rec e, en chargement 30
déc

ANVERS.

Barque Acel. Faick.....parti 19 déc
Navire Martha Masters.....parti 27 déc
Barque Guimaraes Lamas, Campos.....partie 20
déc

MARSEILLE.

Barque Concordia, Smith.....partie 7 déc
Steamship Tycho, Brahe.....parti 20 déc
Barque Tabor, Benvenuto.....expédiée 5 déc
Barque Carmel, Gjerulsen.....partie 28 nov

MAYENCE.

Barque Maria, Ganucha.....parti 8 jan
Barque Tarito Ali, on.....expédiée 29 déc
Barque Miss Stewart, McLeod, dans le port

MINATITLAN.

Barque Victor, Asbury.....partie 31 déc

VERA-CRUZ.

Steamship Lizzie Henderson, Galt, parti 28 janv

VERA-CRUZ.

Steamship City of Mexico, Mclntosh....parti 25
Dv

Bureaux de la Orleans Railroad Company—Coin White et Liharpe—Nouvelle-Orléans, 23 janvier 1883—L'assemblée annuelle des actionnaires pour procéder à l'élection de cinq directeurs, aura lieu aux bureaux de la Compagnie, le Mardi 6 Février 1883 de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

P. COUGOT, Secrétaire.

Banque des Citoyens de la Louisiane—Nouvelle Orléans, 4 janvier 1883—L'élection annuelle des directeurs de cette banque aura lieu au bureau de la banque LUNDI 5 février 1883, de 10 heures A M à 3 heures P M.

JAS. J. TARLETON, Caissier.

5 jan—1m

Bureau de la Crescent City Live Stock Landing and slaughter Houses Co—Nlle-Orléans, 25 Janvier 1883—A une réunion du bureau de direction de cette Compagnie, le numéro du courant, il a été déclaré un dividende semi-annuel de CINQ PUR CENT, payable aux actionnaires à partir du Jeudi, 1er Février 1883.

J. N. AUGUSTIN,
Secrétaire

26 jan—au 1er fév

New Orleans Insurance Association—No 102 rue du Canal—Nlle-Orléans 22 janvier 1883—Avis est ici donné, conformément à l'acte de cette Compagnie que les noms suivants ont été élus directeurs :

HENRY ABRAHAM A. D. LANAUX.
P. LANAUX A LAMBERT
E. M. SCOTT TH. BRIERRE
J. P. ZATARAIN THOMAS WILTZ
HY TREMOULET DAN L. WENDLING.
R. W. HUNTINGTON G. LANAUX.

A l'assemblée générale de la Compagnie tenue aujourd'hui sur M. G. LANAUX s'est unanimement élu Président et LEON SERE secrétaire.

JEAN MONSERE, Secrétaire.

Banque Nationale Nouvelle — Nlle-Orléans, 30 décembre 1882—A une réunion du Conseil de Direction qui a eu lieu ce jour, il a été déclaré un dividende de Quatre pour cent a été déclaré payable aux actionnaires à partir de ce jour.

JOSEPH MITCHELL,
Caissier.

31déc—1m

Banque Nationale d'Etat, Nouvelle-Orléans, 19 janvier 1883—A l'élection annuelle tenue le